

Europe. C'était la méthode séculaire de l'Occident, où la majeure partie du sol fut défrichée d'après le même procédé. Durant les croisades, on avait vu des milliers de cadets de famille se comporter ainsi, en Terre-Sainte, dans l'île de Chypre, en Grèce, dans les provinces du Bas-Empire conquises par l'armée de Baudouin, comte de Flandres, qui prit Constantinople en 1205.

La pensée d'agrandir la patrie entraînait aussi pour une part considérable dans les expéditions des premiers colons de l'Acadie. Marc Lescarbot, un des chefs de l'expédition de 1604, est l'auteur d'une *Histoire de la nouvelle France* (1609), dans la préface de laquelle on lit ces paroles bizarres, mais significatives : " *A la France ! bel œil de l'univers, ancienne nourrice des lettres et des armes, secours des alligés, ferme appui de la religion chrétienne, très-chère mère, ce serait vous faire tort de publier ce mien travail, — chose qui vous épointonnera — sans votre nom, sans parler à vous et vous en déclarer le sujet ; il vous faut, chère mère, faire une alliance imitant le cours du soleil, lequel comme il porte chaque jour sa lumière d'ici (Paris) en la Nouvelle France, ainsi que continuellement votre civilité, votre justice, votre piété, bref votre lumière se transporte là même par vos enfants...*"

Ce ne sont, d'ailleurs, pas des richesses que les premiers colons de l'Acadie convoitaient. Lescarbot le proclame hautement. " Chacun dit : Y a-t-il des trésors ? y a-t-il des mines d'or et d'argent ? et personne ne demande : Ce peuple là est-il disposé à entendre la doctrine chrétienne ? Quant aux mines, il y en a vraiment, mais il faut savoir les fouiller ; la plus belle mine que je sache, c'est du blé et du vin avec la nourriture du bétail ; qui a ceci, il a de l'argent, et des mines, nous n'en vivons point." Ce jovial personnage est un pharmacien qui herborise, tandis que ses compagnons construisent des huttes, sement du blé, parquent le bétail, amené de France, défrichent les bois, explorent les alentours, s'abouchent avec les indigènes. Ils ne sont qu'une poignée (40 environ) sous la conduite de DeMonts et de Poutrincourt qui ont formé une société agricole et commerciale avec privilège de la couronne.

Le golfe de Port-Royal-Annapolis, tel qu'il apparut aux émigrants de 1604, est ainsi décrit par Lescarbot : " Ce port est environné de montagnes du côté du nord ; vers le nord, ce sont côtes, auxquels versent mille ruisseaux qui rendent le lieu agréable plus que nul autre du monde, et il y a de fort belles chutes pour faire des moulins de toutes sortes. A l'est est une rivière entre les dits côtes et montagnes, dans laquelle les navires peuvent faire voile jusqu'à quinze lieues, et, durant cet espace, ce ne sont que prairies d'une part et d'autre de ladite rivière, laquelle fut appelée l'*Éguille*. Mais ledit port, pour sa beauté, fut appelée *Port-Royal*. Le sieur de Poutrincourt, ayant trouvé le lieu à son gré, il le demanda avec les terres y contenues au sieur de Monts, ce qui lui fut octroyé, et, depuis, en a pris lettres de confirmation de Sa Majesté avec intention de s'y retirer avec sa famille, pour y établir le nom chrétien et françois, tant que son pouvoir s'étendra."

Les indigènes, bien traités par les nouveaux venus, se firent leurs alliés. La recherche de leur amitié est un point de la politique coloniale de la France sur lequel les instructions de la mère-patrie n'ont pas varié. Les Indiens, refoulés ou détruits comme des larves par les colons anglais, ont été, durant un siècle et demi, dans l'Amérique du Nord, les constants alliés de la France, et cette alliance a survécu à notre domination. Les chasseurs jadis au service de la compagnie de la Baie d'Hudson ont laissé dans tout l'ouest de l'Amérique anglaise des souvenirs que perpétue une race de métis fort nombreuse relativement. Les métis canadiens

tiennent le centre du continent depuis la Baie d'Hudson jusqu'à l'Océan Pacifique. La bataille livrée en 1759 dans les plaines d'Abraham, près de Québec, et où succombèrent à la fois le marquis de Montcalm et le général Wolfe, fut l'arrêt de mort des populations Indiennes.

Québec avait été fondé en 1604 par Champlain. Champlain accompagnait DeMonts et Poutrincourt lors de leur débarquement en Acadie. C'était un découvreur poussé par l'esprit d'aventure bien plus que par l'envie d'acquérir des terres. Tandis que les colons de la baie de Port-Royal défrichaient et bâtissaient, lui explorait la vallée du Saint-Laurent, le lac auquel il a laissé son nom, préparait les voies à de futurs établissements plus importants que celui de Port-Royal. Ceux-ci n'en sont pas moins les ancêtres de cette race énergique de paysans acadiens que n'ont pu décourager ni l'apreté du climat, ni l'abandon de la métropole, ni la guerre, ni la déportation, et qui compte aujourd'hui près de cent mille âmes issues de moins de cinquante familles normandes du 17^e siècle. Ce petit peuple n'avait guère d'histoire ; l'œuvre laborieuse de M. Rameau n'en est pas encore une, mais c'est un rayon de soleil qui luit à l'improviste sur les origines de cette race héroïque.

L. DEROME.

SCIENCES

Ce que sont les pierres et les cailloux. Pierres précieuses naturelles et artificielles. Production à bas prix des agates, des rubis et des saphirs.

Ce que les hommes méprisent ou dédaignent sous les noms de sable, de cailloux et de pierres, ils le recherchent et s'en parent sous le nom de marbre, d'onix, de perles, de rubis, d'émeraudes. Le chimiste qui examine avec un égal intérêt ces productions si variées de la nature n'a ni ces dédains irréfléchis ni ces préférences exclusives ; chaque partie de la création inerte ou vivante a sa part de son admiration ; ses recherches, quand elles n'ont pas un but exclusivement scientifique, ont pour mobile le désir d'être utile à ses semblables, bien plus que l'amour du gain.

C'est par des analyses faites en dehors de toute préoccupation intéressée que l'on a trouvé la composition chimique de la plupart des pierres précieuses. Le diamant est du charbon pur ; la perle et le marbre sont, comme la craie, du carbonate de chaux. Le cailloux, la pierre à feu, le sable, le grès sont de la silice (acide silicique) comme le cristal de roche ou quartz, l'agate, le jaspé, l'opale, la cornaline, l'améthyste. L'alumine (oxyde d'aluminium), corps très répandu dans la nature, puisqu'il est la base des aluns et des argiles, constitue le rubis, le corindon, le saphir oriental.

Les deux corps précédents, la silice et l'alumine se combinent entre eux dans le silicate d'alumine pour former tantôt la terre glaise, l'argile, de si peu de valeur, tantôt la topaze, l'émeraude, le grenat, l'hyacinthe, si recherchés des joailliers. Ajoutons que toutes ces pierres précieuses doivent leur prix élevé à leur rareté et leur réputation à leur éclat et à leur dureté, en sorte qu'elles sont employées aussi bien par les horlogers et les opticiens que par les bijoutiers.

De même que les anciens alchimistes avaient rêvé de changer les métaux communs en or et en argent, de même les chimistes modernes, en s'appuyant sur des données très-certaines, ont voulu réaliser la transmutation des pierres communes en pierres précieuses. Remarquons que la transformation du sable en verre à vitre, autrement dit du silice en silicate de potasse, obtenue fortuitement dans l'antiquité, semble être un premier pas dans cette voie. Aujourd'hui le problème paraît scientifiquement résolu ; de magnifiques échantillons de pierres précieuses sont sortis des crousets des chimistes, et la publicité donnée par les inventeurs à leurs procédés opératoires montre bien que l'amour seul de la science présidait à leurs travaux.

Citons d'abord une récente expérience de M. Emile Monnier. En plaçant une solution de silicate de soude ou de potasse dans un flacon, et en faisant couler lentement dans l'intérieur une dissolution d'acide oxalique, il se forme deux couches bien distinctes ; peu à peu par endosmose, l'acide oxalique passe dans la liqueur renfermant le silicate, la décomposition de ce sel s'effectue, et, au bout de quelques jours, il s'est formé au fond